

bataillons de chars, des bataillons de fantassins et des bataillons de cavaliers pour lutter entre eux; ceux qui seront ainsi entretués ou blessés seront innombrables; le sang des morts qui seront gisants sur la route coulera absolument rouge. Voilà exactement... »

Le Buddha dit: « O roi, tout ce que vous avez rêvé concerne des choses des générations à venir et ne se rapporte point aux choses de la génération présente. Ne craignez donc rien, ô roi, et ne vous tourmentez point. » Le roi se mit à deux genoux et dit: « Maintenant que j'ai obtenu les enseignements du Buddha, mon cœur se réjouit; pour prendre une comparaison, un homme portait un petit vase plein de graisse liquide; la graisse était abondante et le vase était petit; quand l'homme se fut procuré un autre vase plus grand pour y mettre cette graisse, il fut rassuré et ne craignit plus; de même maintenant, pour avoir reçu le bienfait du Buddha, je suis rassuré. »

Alors le roi rendit hommage au Buddha; il s'en retourna, et, quand il fut revenu dans son palais, il fit de grands présents à son épouse principale, et, en même temps, il priva de leurs appointements tous ses grands ministres; le roi déclara: « Dorénavant, je ne croirai plus les hommes des sectes hérétiques et je n'ajouterai pas foi aux paroles des brahmanes. »

N^o 499.

SÛTRA PRONONCÉ PAR LE BUDDHA AU SUJET DE L'AVADÂNA CONCERNANT FILLE-DE-MANGUIER (ÂMRAPÂLI) ET K'I-YU (JĪVAKA) (1).

(*Trip.*, XIV, 6, pp. 48 r^o.-52 v^o.)

Voici ce que j'ai entendu raconter: Un jour le Buddha

(1) Ce sùtra (Nanjio, *Catalogue*, n^o 667), a été traduit sous la dynastie des seconds *Han* par *Ngan* (l'Arsacide ou le Parthe) *Che-kao* qui vint en